

L'Éclaireur

CentreFrance

N° 3944

vert

MERCREDI 2 JUIN 2021 - 1,50 €

Développement durable : le Gâtinais est bon élève

38 MERCREDI 2 JUIN 2021 L'ÉCLAIREUR DU GÂTINAIS



Seine-et-Marne

L'usine Polybiom sort de terre à Moret-Loing-et-Orvanne

Le miscanthus va remplacer le plastique

600 m² au sol, 100 m² de bureaux et de laboratoire de recherche et développement... La future usine de production de bioplastique à base de miscanthus, une espèce de roseau poussant de coutume en Asie du sud-est, vient tout juste de sortir de terre. En juin, les premières chaînes de montage seront assemblées dans cette unité flambant neuve de la zone d'activités de la Renardière, à Moret-Loing-et-Orvanne. Si tout va bien après quelques semaines de rodage et de test, la production sera lancée dès la rentrée de septembre.

► C'est l'accomplissement d'un long travail pour Polybiom, cette société d'économie mixte créée en 2007 autour de l'association BES (25 agriculteurs-planteurs), la Communauté de communes Moret-Seine et Loing (CCMSL) et l'Université Jules-Verne-Picardie d'Amiens.

Cinq brevets de fabrication

L'idée de départ est simple : remplacer à terme l'usage du plastique dans de nombreux procédés industriels en substituant le



L'usine Polybiom, à peine achevée, commencera à produire à la rentrée de septembre.

polymère par une matière première 100 % biodégradable en compostage domestique et 100 % biosourcée.

Pour arriver à ce résultat, l'association des agriculteurs de la région et des responsables de la CCMSL avec l'Université d'Amiens a été déterminante. En 2011, les premiers financements sont trouvés, permettant de lever 1,2 million d'euros pour la partie fabrication et 400.000 € pour la partie recherche et développement.

Résultat en 2015, cette association aboutit au dépôt d'un premier brevet. Quatre autres suivront dans la foulée. Cinq procédés sont aujourd'hui exploités afin de créer une gamme de produits 100 % écologiques.

À savoir : le compound dont les granulés, une fois chauffés, offre une solution pour produire en injection des produits de consommation courante ; mais aussi une sorte de résine thermoformable et moulable appe-

lée Polymisc qui peut être utilisée pour fabriquer des panneaux et des plaques en remplacement au polystyrène ; une colle d'assemblage également qui peut remplacer à terme de nombreux produits actuels de même type peu respectueux de l'environnement ; et enfin un enduit-gelcoat résistant à l'eau qui permet de pulvériser de nombreux types de surface (bac, vêtements, sacs, etc.).

« Nous avons mis en route

un premier pilote industriel depuis trois ans à la Brosse-Montceaux afin de développer nos premiers produits et ainsi de les présenter à nos futurs clients », explique Olivier Suty, directeur opérationnel de Polybiom.

Déjà des commandes

Et ça marche. Plus de 135 « prospects » sont déjà en cours. La société ADM vient de confirmer une première demande de 54 tonnes de résine Polymisc, suivie de la société Simonis qui attend une livraison de 320 kg d'enduit Polycot. D'autres tests sont en cours avec les sociétés Somfy pour remplacer le polystyrène de ses emballages, Sealock pour produire de la colle, Gainerie 91 pour la fabrication de coffret de joaillerie de luxe, Green Technologies pour la fabrication d'une gourde pour la Coupe du Monde de rugby, Unikalo pour la production de peintures et le cabinet de design Mesure pour la conception du futur mobilier du Pavillon de l'Arсенal, à Paris.

« Nous ne fabriquons pas de produits finis. On vend notre matière première à des transformateurs-plastur-

gistes », précise Olivier Suty.

Les miscanthus, un trésor végétal

Qui aurait cru qu'un simple roseau asiatique permettrait au final de fabriquer des produits 100 % écologiques, lesquels permettront à de nombreux industriels de se mettre en conformité avec les directives européennes et françaises obligeant la suppression de nombre de produits en plastique à usage unique.

Ce végétal non invasif qui peut-être planté quasiment n'importe où, sur des sols peu riches, sur des jachères et des terres polluées pourrait à terme changer la face du monde. D'autant qu'il ne nécessite aucun intrant, aucun entretien particulier pendant les 20 à 25 ans de son exploitation (10 à 15 tonnes à l'hectare par récolte).

À Moret-Loing-et-Orvanne, on a bien compris tout l'intérêt de ce trésor végétal qui permettra non seulement de produire bio et local et de trouver de l'emploi à une quinzaine de personnes.

JEAN-LOUIS MACÉ